MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 115 (2016), p. 15-36

Marie-Françoise Boussac, Sylvain Dhennin, Bérangère Redon

Plinthine et la Maréotide pharaonique

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Plinthine et la Maréotide pharaonique

MARIE-FRANÇOISE BOUSSAC,
SYLVAIN DHENNIN, BÉRANGÈRE REDON*

La frange du désert libyque, de Memphis jusqu'au lac Mariout, est probablement la zone de frontière de l'Égypte la moins bien connue. Les travaux anciens et récents sur la lisière orientale du Delta et sur la région d'Éléphantine ont permis de saisir en partie leur fonctionnement et leur organisation[1]. En revanche, à l'ouest, subsiste un certain flou sur les limites territoriales et leur organisation, aussi bien à l'époque pharaonique que plus tardivement. La Maréotide est ainsi restée majoritairement ignorée des égyptologues, alors qu'elle suscite depuis longtemps l'intérêt des historiens de l'Égypte ptolémaïque et romaine[2]. Parmi les travaux sur l'époque pharaonique, G. Daressy et A. Rowe ont chacun tenté une reconstitution toponymique de la zone[3], mais qui ne peut être retenue. Il faut dire que jusqu'à présent, seuls quelques éléments d'époque pharaonique avaient été mis au jour, souvent hors contexte, comme sur le site de Gharbaniyat[4], aux côtés de quelques blocs épars, vraisemblablement déplacés depuis les grandes villes du Delta. Des vestiges ont été mis au jour en plus grand nombre à l'ouest de la Maréotide (Marsa Matruh[5] et Zaouiet Oum el-Rakham[6]) et plus au sud, à Tell Abqa'in[7] ou Kom Firin[8].

Les découvertes faites depuis 2012 par la Mission française de Taposiris Magna[9] sur le site de Plinthine (actuel Kôm el-Nogous, voir plus loin pour les questions d'identification), situé à

* Les auteurs remercient vivement Claire Somaglino, Pierre Tallet et Laurent Coulon qui leur ont fait l'amitié de relire ce texte et de lui apporter de nombreuses suggestions.

1 Somaglino 2010.
2 De Cosson 1935.
3 Daressy 1916 ; Rowe 1953-1954.
4 De Cosson 1935, p. 127-128.
5 White 2002.
6 Snape, Wilson 2007.
7 Thomas 2000.
8 On renverra en dernier lieu à Spencer 2008a, Spencer 2008b et Spencer 2014.
9 Cette mission, patronnée par le ministère des Affaires étrangères et du Développement international et soutenue par l'Ifao, mène ses travaux dans le cadre d'un accord avec le ministère des Antiquités égyptien. Elle se développe dans le cadre d'un partenariat entre ArScAN (université Paris-Ouest Nanterre La Défense) et HiSoMA (université Lumière Lyon 2). Sur les travaux récents voir Dhennin, Redon 2013 et Boussac 2015.

BIFAO 115 (2016), p. 15-36 Marie-Françoise Boussac, Sylvain Dhennin, Bérangère Redon
Plinthine et la Maréotide pharaonique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

40 km à l'ouest d'Alexandrie, permettent de lier pour la première fois époques pharaonique et hellénistique en Maréotide. Elles montrent à ces différentes époques l'intérêt que les pouvoirs successifs ont porté à cette zone frontière, sous des formes qui restent encore à définir, au moins dès le Nouvel Empire. La nouveauté de certains résultats nous a paru justifier une publication même très préliminaire que les campagnes suivantes permettront de préciser.

Travaux de la mission française

Plinthine est située sur la rive nord du lac Maréotis, à 2,2 km à l'est du site de Taposiris Magna, désigné comme porte de l'Égypte par l'empereur Claude en 41 apr. J.-C.[10] (fig. 1). Les dimensions imposantes du kôm, qui domine une ville implantée sur la pente méridionale de la *ténia* (appellation antique de la crête rocheuse qui sépare le lac Maréotis de la mer), sa forme singulière en fer-à-cheval et sa localisation au sommet de la crête ont, depuis longtemps, attiré l'attention des voyageurs qui ont exploré la Maréotide[11], sans que sa nature ait jamais été élucidée. Les textes classiques suggèrent une ancienneté de l'établissement que les fouilles menées par A. Adriani en 1937 n'ont pas confirmée : au v^e^ s. av. J.-C., Hérodote mentionne pour la première fois le golfe (*kolpos*) de Plinthine[12] ; Hellanicos, cité par Athénée, attribue même l'invention de la culture de la vigne à la ville[13]. À partir de l'époque hellénistique, le site est mentionné plus couramment, notamment dans les ouvrages géographiques qui décrivent la côte méditerranéenne à l'ouest d'Alexandrie[14], parfois pour souligner qu'il ne s'agit que d'une rade (σάλος).

Seule la nécropole hellénistique a été explorée sinon toujours publiée[15]. Le kôm et la ville n'ont fait l'objet que d'une campagne rapide par A. Adriani (alors directeur du musée gréco-romain), en 1937[16]. Dans la ville, il a exploré une maison qui a livré des fragments architectoniques de type alexandrin, qui placent clairement l'occupation principale de la petite bourgade à l'époque hellénistique. Dans le kôm, il a réalisé deux tranchées « longues et étroites », de part et d'autre de ce qu'il pensait être l'accès de l'édifice, c'est-à-dire de part et d'autre de la dépression donnant sur le ouadi qui divise, encore à l'heure actuelle, la ville en deux. Il n'a toutefois pas vu de porte, et semble avoir seulement dégagé l'arase des murs qui sont encore visibles en surface, sans aller bien loin dans son exploration (« nous avons mis à découvert la partie supérieure de deux ailes de murs en blocs de calcaire, entre lesquelles semble

10 *P.Lond.* VI, 1912, l. 46.

11 Les sources anciennes et les comptes rendus des voyageurs sur les deux sites de Taposiris et Plinthine sont inventoriés dans Boussac 2001.

12 Hérodote II, 6. Le terme de *kolpos*, utilisé par Hérodote, évoque normalement une côte incurvée, mais dans la littérature periplographique et chez Ptolémée, il est parfois utilisé pour une côte linéaire. Peut-être, selon une suggestion de D. Marcotte, que nous remercions, la côte est-elle décrite du point de vue d'un marin qui n'en perçoit pas la profondeur relative depuis la mer. Il en fait le décryptage à partir de caractères morphologiques ou d'amers remarquables qui permettent un séquençage. Ce serait le cas ici pour Plinthine, dont le kôm devait être visible depuis la mer. Voir également Kowalski 2012, p. 188-189, *s.v. kolpos*.

13 Athénée, *FGrHist* 4 F 175, 1, 61 : ἐν τῆι Πλινθίνηι πόλει Αἰγύπτου … εὑρεθῆναι τὴν ἄμπελον.

14 Scylax, *Periplous* 107 (dans *CGM* I, p. 82) ; Strabon XVII, 1, 14 ; *Stadiasme de la Grande Mer*, 3, 1. B. Laudenbach dans son édition de Strabon (*Géographie* XIV), ne se prononce pas (« localisation incertaine »).

15 Voir une bibliographie exhaustive sur les travaux réalisés dans la nécropole dans Boussac, Callot, Georges, Harlaut 2013.

16 Adriani 1952, p. 158.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

se trouver l'accès du bâtiment »). Tout en indiquant qu'il s'agissait là d'hypothèses, il proposa alors d'identifier le kôm à un vaste bâtiment public et évoqua, notamment, la possibilité d'y voir une agora, un stade ou un lieu de réunion.

Reprenant l'étude de la ville et du kôm de Plinthine, la mission française de Taposiris Magna[17], dirigée par Marie-Françoise Boussac, a tout d'abord réalisé une prospection céramique en 2000, puis en 2012[18]. Le kôm a fait également l'objet d'un relevé topographique, dont le dernier levé a été effectué en 2011. À cette occasion, des profils est/ouest et nord/sud ont été réalisés montrant que le point le plus haut se situe à son angle nord-ouest (58 m au-dessus du niveau de la mer) ; en moyenne, il s'élève à 11 m au-dessus des niveaux de circulation environnants actuels. Le kôm s'étend sur près de 180 m est/ouest et sur 150 m nord/sud, soit une surface approximative de 2,7 ha. De nombreuses arases de mur sont visibles en surface ; si certains murs semblent suivre et couronner les crêtes du kôm (en particulier le mur sud, que l'on peut suivre, sur le pan ouest, sur plus de 75 m et qui fait un angle vers le nord), d'autres murs ont une orientation transversale ou oblique, par rapport à l'orientation générale, et semblent appartenir à un autre type d'occupation.

Deux campagnes de fouille ont tout d'abord concerné la ville de Plinthine, au sud du kôm : ouverts en 2012 et 2014 sous la direction de Sylvain Dhennin et Delphine Driaux (secteurs 1 et 3, fig. 2a-b), ils ont principalement mis au jour des niveaux datables du IIe s. av. J.-C., et quelques vestiges du siècle précédent. Sur le kôm lui-même, les travaux ont débuté en 2013, sous la direction de Bérangère Redon, avec Joachim Le Bomin et Rim Saleh. Trois campagnes ont été menées à ce jour dans quatre secteurs différents, deux situés sur l'aile sud (secteurs 2 et 4), un près de l'angle nord-ouest (secteur 5), le dernier sur la levée orientale du kôm (secteur 6).

L'occupation de Basse Époque

Contrairement aux attentes (la ville étant visiblement ptolémaïque, en tout cas pour les niveaux qui affleurent ou pour les phases les plus récentes dégagées en 2012 et qui datent du IIe s. av. J.-C.), la principale phase d'occupation mise au jour jusqu'à présent dans les sondages entrepris sur le kôm remonte aux VIIe-VIe s. av. J.-C. Certes, le kôm est réoccupé à l'époque ptolémaïque, mais les niveaux attribuables à cette phase sont pour le moment très ténus, à l'exception d'un grand mur d'enceinte construit sur le sommet de ses pans sud, ouest et peut-être nord, tandis que le grand mur qui court au sommet de la levée orientale est apparemment saïte (mais il a pu être réutilisé à l'époque ptolémaïque). En l'absence de vestiges associés à ce grand mur, il est impossible pour le moment d'en déterminer la fonction et les hypothèses formulées à ce jour (forteresse, sanctuaire) n'ont pu être vérifiées ni par nos fouilles ni par les prospections géomagnétiques effectuées en mai 2015[19]. Quoi qu'il en soit, le mur

17 Voir les rapports annuels de la mission dans les *Orientalia* depuis 1998, et, depuis 2012, dans les rapports d'activité de l'Ifao. Voir aussi Boussac 2001, Boussac 2009 et Boussac 2015 pour une synthèse des travaux de la mission, à Taposiris et Plinthine.

18 Étude faite par Cécile Harlaut (rapport 2000, inédit) et complétée par Zulema Barahona-Mendieta et Christiane Römer-Strehl (rapport 2012, inédit).

19 Nos travaux sont pour le moment limités à des fenêtres réparties sur le kôm, où les niveaux ptolémaïques sont presque absents. À l'intérieur du kôm, dans la zone centrale et plate, une prospection géomagnétique réalisée en mai 2015 par Robert Ryndziewicz, sous la direction de Tomasz Herbich, a signalé la présence de maçonneries, dont il faudra vérifier la nature et la date lors des prochaines missions.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'enceinte devait être impressionnant : dans le secteur 2 où il a pu être fouillé entièrement, ses fondations font près de 5 m de haut et 2,80 m de large. La puissance du mur qu'elles supportaient devait être au moins aussi importante, ce qui nous donne une bonne idée de l'aspect massif qu'il devait revêtir. Son mode constructif, étudié par les architectes Thibaud Fournet et Matthieu Vanpeene, est particulier : il n'est en effet pas bâti d'un seul tenant, mais résulte de la construction, côte-à-côte, de pans de murs de 8 à 10 m de long, certains étroits (2,50-2,80 m de large), d'autres s'apparentant à des massifs de plus de 5 m de large. Le matériel trouvé dans la tranchée de fondation indique qu'il a été construit à la fin du IIe s. av. J.-C. Hormis ce mur, l'occupation ptolémaïque la plus tangible que nous ayons repérée est une pièce (501, secteur 5), qui abritait un four et a livré plusieurs pesons, indiquant une occupation purement domestique et relativement modeste, avec un mobilier au faciès très égyptien (ont été découverts sur le sol de la pièce un œil-*oudjat* en faïence, une amulette en bronze représentant Horus faucon ainsi qu'un ostracon, dans le comblement du four, écrit en démotique et mentionnant deux anthroponymes égyptiens [20]).

Le mur a été réinstallé systématiquement au sommet d'un kôm déjà formé : nos fouilles ont prouvé l'existence, dans tous les secteurs sondés, de niveaux d'occupation anciens, remontant aux époques saïte (en grande majorité) et perse (dans une moindre mesure). Ces niveaux affleurent partout, au point que les niveaux ptolémaïques (secteurs 4 et 5) ont souvent livré un matériel très mêlé, essentiellement formé de mobilier saïte et, en minorité, ptolémaïque (preuve encore une fois que l'occupation ptolémaïque du kôm, au moins dans les secteurs fouillés, est plus que ténue).

Dans les niveaux plus anciens, les éléments mis au jour (architecture et culture matérielle) semblent relever de l'habitat domestique : on trouve ainsi dans les secteurs 2 (fig. 3a) et 6 (fig. 3b) de petites unités aux murs de pierres locales liées à la *mouna*, qui supportent parfois une élévation en briques crues, associées, dans le secteur 2, à plusieurs zones de dépotoir, et une concentration de fours à vocation apparemment domestique [21]. Ces trois types de contexte ont livré en abondance de la céramique culinaire, des amphores de stockage et quelques rares fragments de vaisselle fine, ainsi que des restes fauniques assez abondants.

Seul le secteur 2 a fait l'objet, pour l'instant, de sondages profonds. Les niveaux les plus anciens atteints en 2015 (secteur 2 sud) remontent au VIIIe s. av. J.-C. d'après l'étude préliminaire de la céramique [22]. Ils se succèdent sans interruption apparente dans le secteur 2, au moins jusqu'à la fin du VIe s./début ou milieu du Ve s. av. J.-C., à un rythme soutenu de constructions/reconstructions (au moins 9 phases ont été isolées dans le secteur 2 nord).

La chronologie absolue de ces différentes phases doit encore être précisée, pour permettre une analyse plus fine. Mais le matériel montre d'ores et déjà un faciès qui évolue au cours du temps : les phases les plus anciennes (avant la fin du VIIe s. av. J.-C.) sont riches en céramique locale (vases de stockage, de cuisson et de table) avec des importations en faible quantité, venant

20 Nous devons cette lecture à Marie-Pierre Chaufray (CNRS, Ausonius) que nous remercions.

21 Le comblement du four FR 201 a livré essentiellement des restes végétaux carbonisés, notamment de l'orge, du blé amidonnier, des vesces, typiques d'une utilisation domestique et culinaire (analyse de Charlène Bouchaud, CNRS, Museum national d'histoire naturelle, que nous remercions).

22 Étude menée sous la conduite de Zulema Barahona-Mendieta (Universitat de Barcelona), avec la collaboration de Mikaël Pesenti (université Aix-Marseille).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

majoritairement du monde phénicien. En revanche, les phases postérieures (fin du VII^e^-milieu du V^e^ s. av. J.-C.) comportent une proportion importante d'importations, surtout des vases de stockage, d'origine très diversifiée (Grèce de l'Est, Chypre, côte syro-palestinienne [23]). Dans deux dépotoirs fouillés dans le secteur 2 nord, la céramique importée représente jusqu'à 50 % et 80 % de l'assemblage céramique (respectivement US 2200, datée de la première moitié du VI^e^ s. av. J.-C., et US 2015, datée de la seconde moitié du VI^e^/début V^e^ s. av. J.-C. [24]).

Outre de nombreuses céramiques, les contextes saïto-perses ont livré quelques artefacts remarquables, notamment trois bassins de bronze et un alabastron en albâtre dans le secteur 2 nord, un harpon en os et une amulette représentant Isis Lactans dans le secteur 2 sud, ou encore, dans le secteur 6, une gourde du Nouvel An en fritte bleue portant une inscription à la triade memphite : *Ptḥ Sḫmt Nfrtm wp(w) rnpt nfrt n nb=s* « Que Ptah, Sekhmet et Nefertoum ouvrent une belle année pour son possesseur » (fig. 4) [25]. Signalons enfin que cinq pointes de flèches au total ont été trouvées durant nos fouilles et prospections, dont quatre sont d'un modèle typique de l'époque saïte [26].

L'occupation saïto-perse n'est pas à l'origine de la forme particulière du kôm : en effet, dans tous les secteurs fouillés, les installations assez sommaires semblent plutôt avoir été établies sur un relief déjà existant. On ne peut douter qu'il s'agisse d'une formation anthropique, mais il nous est, pour le moment, impossible de l'identifier. La prospection magnétométrique conduite en 2015 sur le kôm, son centre et ses abords, n'a pas donné d'éléments sur d'éventuels vestiges antérieurs aux niveaux de la Basse Époque, sans doute car ils sont trop profonds sous la surface (et que le grès dunaire et la brique crue employés pour les constructions de Plinthine sont assez faiblement magnétiques). Toutefois, il nous semble d'ores et déjà assuré que le site de Plinthine a été occupé avant le VIII^e^ s. av. J.-C. (date des niveaux les plus anciens rencontrés dans les phases préliminaires de nos fouilles). Plusieurs découvertes, faites hors contexte ou en dehors du kôm, laissent également présager de l'ancienneté de l'occupation du kôm, et plus généralement, du site de Plinthine.

Un témoignage de la XVIII^e^ dynastie

La poursuite de la prospection de surface effectuée en 2015 entre le kôm et la nécropole, dans une zone qui devait appartenir au territoire du site antique (voir sa localisation sur la fig. 2a), a permis la découverte d'une anse d'amphore à vin (fig. 6.g) [27], associée à une série de fragments de jarres de la XVIII^e^ dynastie [28]. L'ensemble a été trouvé non loin d'une zone de fours, visibles

23 Le matériel (céramique et autre) est très comparable à celui mis au jour à Naucratis, Tell Defenneh et Tell Kedoua : cf. Dhennin, Redon 2013 pour quelques illustrations et Barahona-Mendieta, Pesenti, Redon à paraître.

24 Barahona-Mendieta, Pesenti, Redon à paraître.

25 PLI15-6001.3. SCA 190.

26 Les parallèles sont nombreux à Tell Defenneh (Leclère, Spencer 2014, pl. 25, p. 70-73) et Naucratis (par exemple Redpath Museum, Montréal, inv. 2520.05). Voir aussi plusieurs parallèles à Tell Kedoua (Oren 1984, fig. 26.1, 45), datés de la fin VII^e^-VI^e^ s. av. J.-C. Ce type, en forme de feuille, se poursuit jusqu'à l'époque ptolémaïque et est de tradition égyptienne.

27 PLI15-00. SCA 185. Dim. : 2 × 4,4 cm. Découverte et identification du type par Z. Barahona-Mendieta. La zone est en cours d'urbanisation.

28 Voir l'annexe de Z. Barahona-Mendieta à la fin de cet article et la fig. 6 : planche du matériel trouvé dans une même zone.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en surface, mais dont on ne connaît ni la date [29], ni la production. Son intérêt est d'autant plus grand qu'elle porte le cartouche d'Ânkh(et)khépérourê-Mery(t)aton, qui apporte probablement un élément de réponse à un problème qui préoccupe les égyptologues depuis longtemps [30].

Si la lecture est difficile en raison de l'état de conservation de l'anse, elle n'en est pas moins certaine. Les signes les plus visibles sont le *ꜥnḫ* et le *Rꜥ* pour la première partie du nom, le *t* et le disque solaire pour la seconde partie. Les autres signes, fortement détériorés, sont néanmoins partiellement reconnaissables. Du corps du scarabée-*ḫpr,* on distingue toute la partie gauche, tandis que le bassin-*mr* se devine en dépit de son aspect lacunaire. Le *yod* de *ỉtn* n'est vraiment visible que du côté de la tige, la partie droite étant émoussée [31]. La seule lecture possible, si l'on accepte l'omission systématique des marques du féminin, est donc ⟨*ꜥnḫ(t)-ḫpr(w)-Rꜥ mrj(t)-Ỉtn*⟩ « Celle qui vit des transformations de Rê, l'aimée d'Aton ».

Ainsi que nous l'indique Marc Gabolde, il y a peu de parallèles pour ce cartouche, et aucun dans la documentation des bouchons de jarres ou des anses timbrées [32]. Les deux exemplaires les plus proches sont les rondelles en or d'Édimbourg et de Kansas City [33], qui portent chacune un double cartouche. L'exemplaire d'Édimbourg donne ⟨*ꜥnḫ(t)-ḫpr(w)-Rꜥ-mrj(t)-Ỉtn*⟩ dans le premier cartouche et ⟨*Nfrw-Ỉtn-ḥḳꜣ*⟩ (*sic*) dans le second. La rondelle de Kansas City quant à elle, donne ⟨*ꜥnḫ(t)-ḫprw-Rꜥ-mrj(t)-Ỉtn*⟩ dans le premier cartouche et ⟨*Nfr-nfrw-Ỉtn-ḥḳꜣ*⟩ dans le second. Le premier cartouche de la rondelle d'Édimbourg porte donc une graphie semblable en tout point à celle de l'anse de Kôm el-Nogous. La découverte de l'estampille de Kôm el-Nogous va dans le sens d'une identification d'Ânkh(et)khépérourê et de Merytaton, fille aînée d'Akhénaton. En effet, si l'on considère que le cartouche choisi pour être inscrit sur l'anse est le nom du roi, en ce qu'il est vraisemblablement la seule mention du nom portée sur la jarre avant cuisson, il indique que Ânkh(et)khépérourê et Mery(t)aton sont les composantes principales de celui-ci, faisant apparaître le nom Neferneferouaton présent également sur les rondelles en or comme secondaire. Dans ce cas, il semble raisonnable de rejoindre les conclusions de M. Gabolde selon lesquelles les noms « Ânkhkhépérourê Meryaton » renvoient à « Ânkh(et)khépérourê Mery(t)aton » et que c'est bien l'aînée des filles d'Akhénaton qui lui succéda sur le trône à sa mort.

La découverte d'une anse d'amphore à vin portant le nom d'un souverain de la XVIII[e] dynastie démontre une présence royale sur le site, qui semble confirmée par une autre découverte, datée de la dynastie suivante, faite sur le kôm.

29 La zone n'a pas été fouillée et il est impossible, pour le moment, de vérifier si les fours remontent, comme les céramiques, au Nouvel Empire.

30 Krauss 1990 ; Gabolde 1998, p. 147-185 ; Laboury 2010, p. 329-345 ; Tallet 2013.

31 Les auteurs remercient P. Tallet, qui les a aidés dans la lecture du timbre et a proposé de nombreuses suggestions. Ils remercient également M. Gabolde qui leur a généreusement communiqué ses hypothèses et ses travaux ainsi que de nombreuses références bibliographiques.

32 Sur les timbres sur anses de cette époque, voir en particulier Goldwasser 1990 ; Hoffmeier, Van Dijk 2010.

33 Édimbourg 1959.451 et Kansas City 67-21, 5-6, cf. Krauss 1990, p. 210.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Un fragment de stèle de Séthy II [FIG. 5]

En 2014, un bloc portant un relief dans le creux[34] a été trouvé remployé dans un mur (MR 412) d'une pièce (404) du secteur 4 du kôm de Plinthine (cf. fig. 2b), remontant à l'époque ptolémaïque. Il formait jadis la partie supérieure droite d'une stèle cintrée, dont le départ est encore visible. La stèle représentait le roi Séthy II rendant hommage à une divinité, scène qui surmontait vraisemblablement un texte hiéroglyphique.

Le souverain est figuré debout, coiffé du *khepresh* et vêtu d'un ample pagne, offrant de la main gauche la Maât à une divinité qu'il salue de la main droite. De cette divinité, qui porte le sceptre-*ouas*, seul le bras gauche est préservé. Ses dimensions indiquent qu'elle se tenait probablement debout, une divinité assise eût été représentée plus grande, afin que son visage apparût à la même hauteur que celui du roi.

Le relief, taillé dans un grès dunaire poreux et au grain épais, caractéristique de la région de Plinthine, présente une surface émoussée et se trouve presque entièrement effacé dans sa partie inférieure. Ce qui subsiste montre les caractéristiques stylistiques des successeurs de Ramsès II : un *khepresh* étroit et haut, au sommet bombé, un œil en amande, le nez camus, le cou et les membres graciles, les mains allongées. Les détails sont sommaires ; la silhouette du souverain se détache cependant nettement grâce à un relief dans le creux profond, que l'altération de la pierre n'a pas réussi à effacer. Les signes hiéroglyphiques dans les cartouches ont également été gravés profondément et sont donc encore clairement lisibles. Le cartouche de gauche porte le nom de couronnement du roi : ⟨[*Wsr-ḫprw-Rʿ*] *mrj Ỉmn*⟩ « Puissantes sont les manifestations de Rê, l'aimé d'Amon », tandis que le cartouche de droite donne son nom de naissance : ⟨*Stḫj-mrj-n-Ptḥ*⟩ « Séthy, aimé de Ptah ».

La découverte de ce document en remploi dans des structures ptolémaïques est intéressante à plusieurs titres. Les documents de Séthy II sont rares dans le Delta et, de manière plus générale, les documents épigraphiques d'époque pharaonique sont peu nombreux en Maréotide : seules quelques stèles trouvées hors contexte mentionnent Ramsès II[35]. La réalisation de la stèle dans une pierre semblable à celle de la *ténia* pourrait indiquer une origine locale pour ce monument, ou à tout le moins proche.

La stèle étant très lacunaire, on ne sait pour quelle destination elle était prévue. Si on fait le lien avec les découvertes céramiques dont l'anse de jarre au nom de Merytaton, elle indique néanmoins la probabilité d'une occupation du site dès le Nouvel Empire. Celle-ci pose la question de la date de formation du kôm, de la fonction de l'établissement à l'époque pharaonique, de l'identification du Kôm el-Nogous avec un toponyme égyptien, et plus largement celle du rôle de la frange nord du lac Maréotis avant l'installation des Grecs.

Même si nous ne pouvons prétendre répondre à toutes ces questions, quelques données peuvent toutefois être tirées de la documentation pharaonique sur la Maréotide, qui a jusqu'ici été singulièrement sous-exploitée par les historiens.

34 PLI14-4029-1. SCA 177. Dim. : 41 × 33 × 17,5 cm. Nous remercions André Pelle (CNRS, CEAlex), auteur de la photographie présentée en figure 5.

35 HABACHI 1980 ; SPENCER 2011.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Plinthine et la Maréotide avant l'époque hellénistique

Toponymie

Quel était le nom antique du site actuel de Kôm el-Nogous, aussi bien dans la toponymie pharaonique que dans les sources grecques ? Des réserves ont longtemps été émises sur son identification avec la *Plinthinè* (« construction de briques ») des sources classiques, en raison d'indications de distances incertaines chez les géographes [36]. La découverte de ses phases anciennes et leur nature plaident toutefois, ainsi que nous l'avons évoqué ailleurs, en faveur de cette proposition [37].

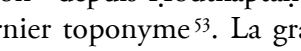
L'identification avec un toponyme égyptien est plus problématique. De façon globale, on connaît peu de choses sur la toponymie pharaonique de la Maréotide. G. Daressy avait voulu reconnaître dans les toponymes du *Rituel de Mefky* ceux de la zone du lac Mariout [38], trompé par une identification erronée entre le toponyme *š mrjt* que porte ce document et le lac Mariout. Ces lieux correspondent en réalité à une zone plus méridionale, autour d'Imaou et de Mefkat [39]. Les conclusions d'A. Rowe [40] sur l'occupation pharaonique de la région doivent également être revues : les arguments philologiques qu'il avance pour identifier des toponymes contemporains à des toponymes pharaoniques ne sont pas recevables. Ainsi, les sites d'Ezbeit Abou Shawish, El-Kurum el-Tawil et Kurum Abou Girg ne semblent pas pouvoir, jusqu'à preuve du contraire, être identifiés à des forteresses ramessides. El-Kurum el-Tawil ne paraît pas avoir livré de matériel ramesside [41], Kurum Abou Girg a livré des vestiges du Nouvel Empire mais aucune trace d'occupation militaire [42]. Par ailleurs, ses conclusions sur l'étymologie de Ezbeit Abou Shawish (« The Village of the Father of the Soldier ») ne sont pas suffisantes pour indiquer la présence d'un fort ramesside, l'assimilation avec les toponymes pharaoniques de *Pr-ỉrj* ou *Ḥwt-nšj* ne s'appuyant sur aucune constatation toponymique soutenable. Au mieux s'agissait-il, peut-être, de garnisons visant à protéger les vignobles, nombreux dans la région [43].

Quelques toponymes toutefois sont à placer avec plus ou moins d'assurance en Maréotide. Ainsi *ꜥ3-n-ḫ3st-ṯḥmw*, nom de la « porte des pays étrangers libyens », l'une des quatre « portes des pays étrangers » de l'Égypte à partir de la XXVI[e] dynastie [44]. Le nom de la porte indique qu'elle se situait à l'ouest, pour prévenir et contrôler les arrivées de populations libyennes, et il y a tout lieu de penser qu'il s'agissait d'une place forte. Le toponyme n'est connu que par la statue de Somtoutefnakht, datée du règne d'Amasis, qui exerçait la fonction de « directeur de la porte des pays étrangers libyens » [45]. Sa localisation n'est pas connue, mais le toponyme invite peut-être à l'identifier à la ville de *Khaset-Tjemehou* connue par quelques sources anciennes, en substance la statue de Nesnaisout de Berlin [46], le Papyrus démotique Caire CG 31169 [47] et la stèle araméenne Berlin 7707 [48], à partir de laquelle J. Yoyotte a proposé cette identification. On

36 Boussac 2001. Voir aussi Desanges 2001-2002, p. 10.
37 Boussac 2015.
38 Daressy 1916, p. 241-243.
39 Dhennin à paraître.
40 Rowe 1953-1954.
41 Eilmann, Langsdorff, Stier 1930, p. 129 ; De Cosson 1935, p. 146-147 ; Timm 1985, p. 1480.
42 De Cosson 1935, p. 148.
43 Sur la question de postes militaires avancés à l'ouest du Delta, voir notamment Habachi 1980, Kitchen 1982, p. 71-72 ; Snape 2013. Sur l'occupation à l'ouest d'El-Alamein, White D., White A.P. 1996, p. 28-29.
44 Sur ce système, cf. Somagliano 2010.
45 Bresciani 1967.
46 Berlin 17700, Perdu 2006, p. 172-175 ; Dhennin 2016, p. 51-52.
47 de Cénival, Yoyotte 2012, p. 244-245.
48 Yoyotte 1995.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'identifiera aussi peut-être à la *Paleamarea* (Marea l'ancienne) signalée par Claude Ptolémée, à l'extrémité occidentale du lac Maréotis[49]. Si l'on suit le Papyrus démotique Caire CG 31169, c'est certainement aussi dans cette région qu'il faut situer les toponymes de *P(ꜣ)-n-Rnnt* et *Kbn*. Toutefois, aucun argument ne permet de placer ces trois toponymes sur la rive nord du lac Maréotis et de les identifier éventuellement avec notre kôm. Il en va de même pour Nay-Amon-Rê, connu par trop peu de sources pour être localisé avec précision.

Il a en revanche été proposé que le toponyme *Qrbn* se soit trouvé sur la côte méditerranéenne[50], à partir d'une mention dans le P. Harris I, qui indique que « les Libou et le Meshwesh (s')étaient installés en Kémet, s'étant emparés des cités de la Bordure-occidentale (du Delta), depuis Ḥoutkaptaḥ jusqu'à Qerben, (puis) ayant atteint le Grand-Fleuve sur toute (la longueur de) sa rive »[51]. Il serait tentant de placer ce lieu connu par peu de sources[52] au Kôm el-Nogous, mais aucune indication définitive ne permet de le faire. Cependant, les toponymes connus localement sont très peu nombreux, ce qui pourrait favoriser une identification de l'un à l'autre, d'autant que l'expression « depuis Ḥoutkaptaḥ jusqu'à Qerben » indique une situation septentrionale pour ce dernier toponyme[53]. La graphie , portée par le Papyrus Harris, de même que celles des étiquettes de jarre[54], pourraient indiquer un nom d'origine étrangère, aussi n'existe-t-il probablement aucun lien avec le toponyme *Kbn*, homonyme de Byblos, que les sources plus tardives permettent de situer aussi dans la région nord-occidentale du Delta[55].

Nous possédons également quelques informations sur des lieux défensifs de la région, mentionnés dans le contexte des guerres contre les Libyens. La liste des biens que Ramsès III offre au Ptah memphite (P. Harris I) mentionne ainsi un toponyme *Pr-ḤWsr-mꜣʿt-Rʿ-mrj-Ỉmn*]ʿnḫ wḏꜣ *snb*, formé sur le nom de couronnement de ce roi, malheureusement non localisé précisément, mais dont le texte indique qu'il était *ḥr tꜣ wꜣt ỉmntt ỉtrw Ỉmntt*, soit « sur la rive occidentale du fleuve de l'Ouest »[56]. La forteresse d'*Ḥwt-n-šʿj)* se trouvait également dans cette zone, quelque part à l'ouest d'Imaou, et était occupée au moins sous le règne de Ramsès III[57]. Elle est également connue dans des sources beaucoup plus tardives, comme lieu de culte de Min « maître des sables »[58] et comme lieu de reddition mythologique des populations libyennes[59]. Mais on ne sait pas si ces différents lieux se trouvaient en Maréotide ou plus au sud-ouest, dans une zone avancée du désert libyque, comme c'est plus vraisemblablement le cas.

En somme, il n'est pas encore possible pour le moment d'avancer une hypothèse sûre quant au nom pharaonique correspondant au Kôm el-Nogous actuel et à la *Plinthinè* des Grecs (toponyme qui émerge à partir du Ve s. av. J.-C.). Mais les vestiges du Nouvel Empire

49 J. Yoyotte, *apud* Perdu 2006, p. 187-188 ; Yoyotte 2004, p. 5.

50 Grandet 1994, p. 246. Voir aussi Bouvier 2003 p. 197.

51 P. Harris I, 76,11 – 77,1. Traduction P. Grandet (Grandet 1994, p. 337).

52 De Cénival, Yoyotte 2012, p. 245 ont éliminé la mention supposée du P. dém. Caire CG 31169. En plus du papyrus Harris, le lieu est connu par plusieurs étiquettes de jarres, cf. Bouvier 2003, p. 101-104, 197.

53 L'expression est à comparer avec les expressions similaires indiquant une extension géographique maximale. Ainsi, la locution « depuis Ḥoutkaptaḥ jusqu'à Qerben » indiquerait le point le plus méridional et le point le plus septentrional de la Basse-Égypte. Voir Razanajao 2007, p. 1579.

54 Voir Schneider 1996, p. 12, pl. 2, 4 et 50. Les auteurs remercient P. Tallet qui leur a signalé ce document.

55 Dhennin à paraître.

56 P. Harris I, 51a,5 (Grandet 1994, p. 292).

57 Elle est représentée à Medinet Habou : The Epigraphic Survey 1963, pl. 70 ; Gardiner 1918, p. 134-135.

58 *Rituel de Mefky*, registre II, nº 43, cf. Dhennin à paraître ; Papyrus Brooklyn 47.218.84, XIV, 11, cf. Meeks 2006, p. 32, pl. 14, p. 143 (n. 495). Voir également *Dendara* I, 124 (3-5), associé à la IIIe *sepat* de Basse Égypte.

59 *Edfou* I², 407 (7-8).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui commencent à être mis en évidence sur le terrain semblent indiquer un lieu sous contrôle de l'administration royale, qui pourrait être relatif à la production de vin, à la surveillance du commerce extérieur ou à la protection de la frontière contre les incursions libyennes aussi bien que contre celles des Peuples de la mer.

Fonction du site

Les implications des découvertes faites en 2014 et 2015 à Plinthine concernent en effet l'organisation de la frontière occidentale de l'Égypte à la fin de la XVIII[e] dynastie et sous la dynastie suivante.

S'agissait-il d'un point de contrôle de l'entrée dans le territoire (du type *khetem*), lié à la proximité de la mer et de la frontière libyenne ? D'une fondation royale dédiée à Merytaton ? Ou d'un lieu en lien avec les vignobles de l'*ỉtrw Ỉmntt* qui sont connus par les sources, mais qui n'ont toujours pas de consistance archéologique ? Rappelons qu'un auteur du V[e] s. av. J.-C., Hellanicos, situe la découverte de la vigne à Plinthine [60].

L'un des dossiers économiques les plus importants sur cette zone concerne en effet la production vinaire, renseignée pour le Nouvel Empire par les étiquettes de jarres hiératiques relatives à l'*ỉtrw Ỉmntt*. Elles témoignent d'une culture abondante du vin, qui ne s'est pas démentie à l'époque gréco-romaine [61]. Les lieux de production du vin de Maréotide à l'époque pharaonique ne sont pas encore bien identifiés, mais dans certains cas, il faut peut-être voir dans les désignations de *ỉrp ḥɜmj* ou *ỉrp (n) ḥɜm* une appellation générale des vins de cette région, ainsi que l'avaient fait H. Brugsch et H. Breasted [62]. Les sources tardives en font en effet un vin occidental, pendant du vin oriental d'Imet et parfois mentionné conjointement à celui d'Hout-ihet/Imaou [63].

Par ailleurs, quelle que soit la fonction de l'établissement de Kôm el-Nogous, celui-ci devait être en lien avec l'administration royale, sur laquelle nous sommes mal renseignés pour cette zone. On sait toutefois, grâce au récit des différentes campagnes contre les Libyens, que l'activité royale et militaire à la frontière occidentale du royaume s'est nettement accrue au cours de la XIX[e] dynastie [64]. On serait alors tenté de localiser à Kôm el-Nogous un poste militaire aménagé pour contrôler la zone frontière [65]. Le lieu devait en effet faire partie de la zone définie par quelques sources contemporaines comme *pɜ-rwḏ-ỉmntt*, la « bordure de l'ouest » [66]. Son administration était liée à celle de la branche du Nil qui la traversait, le « fleuve de l'ouest », tombant au Nouvel Empire sous l'autorité de fonctionnaires liés à l'autorité centrale, des *mr-pr-wr* à l'image de Nedjem sous Ramsès III [67], qui porte également le titre de « directeur des greniers de *pɜ-rwḏ-ỉmntt* ».

60 Cf. n. 14.

61 Virgile, *Géorgiques* II, 91 ; Horace, *Odes* I, 37 ; Strabon XVII, 1, 14 ; Athénée, I, 33 d-e. Voir les textes rassemblés par B. Laudenbach (n. 23) dans son édition du livre XVII de Strabon (*supra* n. 10). Pour les vignobles à l'époque pharaonique voir Meeks 1993 et Tallet 1998.

62 Cf. Gauthier 1927, p. 29, Meeks 1993, p. 12.

63 Dendara, côté ouest du pronaos, face intérieure du pilier d'angle, Cauville 2002, p. 116-117, pl. 17 (l. 2-3). Également sur le *Rituel de Mefky*, registre II, n° 63, cf. Dhennin à paraître.

64 Spencer 2011 ; Snape 2013 et Winnicki 2009, p. 73-85.

65 Habachi 1980, p. 13-30.

66 Grandet 1994, p. 246.

67 Statue Boston 29.730, cf. *KRI* III, 200 (14) – 201 (4).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Conclusion

Les divers résultats exposés rapidement ci-dessus soulignent l'importance de la frange côtière occidentale de l'Égypte dès l'époque pharaonique, avec la découverte d'un établissement inconnu jusque-là, qui doit être la Plinthine des Grecs et dont le nom égyptien nous échappe pour le moment.

L'extension du site paraît vaste et avoir évolué au cours du temps : même si nos travaux ont porté pour l'instant essentiellement sur le kôm el-Nogous et ses abords immédiats, il est important de noter que les traces d'occupation allant du Nouvel Empire à l'époque saïte ne sont pas circonscrites dans ce secteur, mais ont été repérées sur une zone plus large. Outre l'ensemble de céramiques du Nouvel Empire à l'ouest du kôm, on signalera également la découverte encore un peu plus à l'ouest, à l'angle sud-est de la nécropole hellénistique (dans un champ de figuiers récent), de deux fragments d'une amphore de Chios du VI^e^ s. av. J.-C. À l'époque hellénistique, la ville s'étend davantage vers le sud, vers le lac Maréotis, tandis que la nécropole se développe à 500 m à l'ouest du kôm.

Concernant la chronologie, les données recueillies en prospection attestent que le site est occupé depuis au moins la XVIII^e^ dynastie. Dans le kôm, les sondages – qui n'en sont qu'à leur début – ont atteint des niveaux datés du VIII^e^ s. av. J.-C., et l'occupation semble se poursuivre jusqu'à l'époque saïto-perse, dont les structures affleurent partout. Pour l'instant, aucun niveau datant de la seconde moitié du V^e^ s. et du début du IV^e^ s. av. J.-C. n'a été mis au jour dans nos fouilles, et il y a peut-être un hiatus dans l'occupation qu'il faudra expliquer. Le site de Plinthine est ensuite (ré)occupé dès le début de l'époque ptolémaïque.

Au-delà de ces premiers résultats, nos travaux soulèvent la question de la nature et de la fonction des divers établissements qui se sont succédé sur le site de Kôm el-Nogous et de ses environs. Les vestiges sont pour le moment peu explicites à ce propos, mais ils attestent de façon sûre une présence royale dans la zone dès le Nouvel Empire, qui a pu prendre une forme multiple : domaine royal lié au vin, poste-militaire ou encore point de contrôle à l'entrée du territoire égyptien. Aucune de ces fonctions n'est par ailleurs exclusive, ainsi que l'exemple de Tjarou (Tell Héboua I et II) le démontre [68]. Les vestiges de la Troisième Période intermédiaire et du début de la Basse Époque sont trop ténus pour que l'on puisse en déterminer la nature, mais ceux de l'époque saïte et perse sont, pour le moment, caractéristiques d'une occupation domestique. Toutefois, le matériel est original et se rapproche des assemblages découverts sur les sites de Naucratis, Tell Defenneh ou encore Tell Kedoua. Entre les deux périodes, l'étude de la céramique du secteur 2 montre un changement d'orientation très net dans l'occupation du kôm de Plinthine, que nos travaux futurs devront tenter de mieux cerner : alors qu'avant le VII^e^ s. av. J.-C., la céramique est essentiellement égyptienne (et majoritairement locale, même si l'on note aussi la présence de céramique de Haute Égypte ou d'importations du Levant), les importations viennent après cette date de l'ensemble du bassin oriental de la Méditerranée. Elles sont abondantes et parfois même majoritaires dans les assemblages : s'agit-il là de l'effet de

68 Pour une présentation récente de ces portes orientales de l'Égypte, voir Abd el-Maksoud, Valbelle 2011.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'ouverture de l'Égypte au commerce méditerranéen (et dans ce cas, quel est le rôle de Plinthine dans les échanges) ? Est-ce la conséquence de l'arrivée de nouvelles populations (commerçants, mercenaires) à Plinthine [69] ? En tout cas, à l'époque saïte, la zone est ouverte vers la Méditerranée, et la découverte de céramique de Haute Égypte, rarissime ailleurs dans le nord de l'Égypte, souligne également le rôle particulier occupé par Plinthine dans les échanges extra- et intra-égyptiens.

La réoccupation de Plinthine au tout début de l'époque ptolémaïque – par une population dont seul au début l'élément grec est visible dans la ville comme dans la nécropole [70] – met au premier plan la question des continuités : reprenait-elle le rôle de zone frontière occupé par le site au Nouvel Empire et sans doute encore à l'époque saïte ? Tout semble l'indiquer. Ce n'est sans doute qu'au cours du IIe s. av. J.-C. qu'un basculement, dont les raisons restent à expliquer, mais où la politique royale joua un rôle important, se fit vers l'ouest : à partir de cette date, c'est désormais Taposiris, ville située à seulement 2,2 km à l'ouest, qui est investi de la fonction de porte occidentale de l'Égypte [71], tandis que Plinthine commence à décliner.

Annexe sur la céramique de la XVIIIe dynastie

Zulema Barahona-Mendieta

La céramique trouvée lors de la prospection de 2015 correspond à un ensemble très homogène daté de manière certaine de la deuxième moitié de la XVIIIe dynastie, voire du début de la XIXe dynastie.

La plupart des tessons visibles sur le terrain sont des amphores à pâte Marl D [72] avec un engobe épais beige ou verdâtre (fig. 6.b-1). On trouve de nombreux bords (fig. 6.b, c, d) [73] et fonds avec impressions de doigts à l'intérieur (fig. 6.f) [74], ainsi que des anses. On remarque notamment une anse placée horizontalement (fig. 6.e) et une anse estampillée avec un cartouche (fig. 6.g) [75].

Les amphores importées de la côte syro-palestinienne sont aussi très fréquentes. Le bord d'amphore avec ressaut sous la lèvre (fig. 6.a), qui date de la fin de la XVIIIe dynastie, en est un élément caractéristique [76].

À proximité de fours circulaires, on trouve également plusieurs fragments de jattes et d'assiettes (fig. 6.j, k, l). Ils sont réalisés en pâte calcaire ou mixte, proche de la pâte Marl D, probablement d'origine locale, sans engobe, avec des empreintes de cordes.

Les jarres de grande taille sont également très représentées dans ce matériel de surface. Connues sous l'appellation de « Meat Jars » (fig. 6.h, i), elles sont produites en pâte Marl D avec un engobe beige-verdâtre.

Enfin, les céramiques façonnées en pâtes alluviales sont presque absentes du ramassage de surface, avec seulement un fragment de jarre à bière en Nile B2 [77].

69 La présence de pointes de flèche, des trois bassins de bronze et d'importations en si grand nombre rappelle le mobilier mis au jour dans la forteresse de Tell Kedoua (T21) du delta oriental, explorée dans les années 1980 par E. Oren (1984), en cours de réexamen sous la direction de C. Defernez.

70 Boussac *et al.* 2012.

71 Sur ces questions voir Somaglino 2010.

72 Nordström, Bourriau 1993.

73 Rose 2007, ME 3-4

74 Bourriau 2010, fig. 58b.

75 Rose 2007, NA 3.3 682.

76 Pâte proche du type Ownby 2010, p. 362, Ow 21, provenant de la côte libanaise. Parallèles : Aston 2003, fig. 7D ; Rose 2007, N.B.1.2, 687.

77 *Idem*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bibliographie

Abd el-Maksoud, Valbelle 2011

M. Abd el-Maksoud, D. Valbelle, « Tell Héboua II. Rapport préliminaire sur le décor et l'épigraphie des éléments architectoniques découverts au cours des campagnes 2008 et 2009 dans la zone centrale du *khétem* de Tjarou », *RdE* 62, 2011, p. 1-17.

Adriani 1952

A. Adriani, « Travaux de fouilles et de restaurations dans la région d'Abousir (Maréotis) », *Annuaire du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie* III, *1940-1950*, Alexandrie, 1952, p. 158.

Aston 2003

D. Aston, « New Kingdom Pottery Phases as Revealed Thought Well Dated Tomb Context » *in* M. Bietak (éd.), *The Synchronisation of Civilizations in the Eastern Mediterranean in the Second Millennium* BC II, Vienne, 2003, p. 135-162.

Barahona-Mendieta, Pesenti, Redon à paraître

Z. Barahona-Mendieta, M. Pesenti, B. Redon, « Évolution des assemblages céramiques du kôm de Plinthine de la fin de la Troisième Période intermédiaire à l'époque saïto-perse : étude de deux contextes stratigraphiques du secteur 2 », *BCE*, à paraître.

Bourriau 2001

J. Bourriau, *The Survey of Memphis* IV. *Kom Rabia: The New Kingdom Pottery*, MEES 93, Londres, 2010.

Boussac 2001

M.-Fr. Boussac, « Deux villes en Maréotide : Taposiris Magna et Plinthine », *BSFE* 150, 2001, p. 42-72.

Boussac 2009

M.-Fr. Boussac, (annexe S. Marquié), « Taposiris Magna : la création du port artificiel » *in* Fr. Dumasy, Fr. Queyrel (éd.), *Archéologie et environnement dans la Méditerranée antique*, Paris, 2009, p. 123-142.

Boussac 2015

M.-Fr. Boussac, « Recent Works at Taposiris and Plinthine », *BSAA* 49, 2015, p. 189-217.

Boussac *et al.* 2012

M.-Fr. Boussac, O. Callot, P. Georges, C. Harlaut, « Approche pluridisciplinaire de la nécropole hellénistique de Plinthine (Égypte) : l'exemple de la tombe 3 » *in* P. Ballet (éd.), *Grecs et Romains en Égypte. Territoires, espaces de la vie et de la mort, objets de prestige et du quotidien*, *BdE* 157, Le Caire, 2012, p. 187-219.

Bouvier 2003

G. Bouvier, *Les étiquettes de jarres hiératiques de l'institut d'égyptologie de Strasbourg* 5, DFIFAO 43, Le Caire, 2003.

Bresciani 1967

E. Bresciani, « Une statua della XXVI dinastia con il cosidette "abito persiano" », *SCO* 16, 1967, p. 273-280.

Cauville 2002

S. Cauville, *Dendara, Les fêtes d'Hathor*, OLA 105, Louvain, 2002.

Daressy 1916

G. Daressy, « Une inscription d'Achmoun et la géographie du nome libyque », *ASAE* 16, 1916, p. 221-246.

De Cénival, Yoyotte 2012

Fr. De Cénival, J. Yoyotte, « Le papyrus démotique CG 31169 du musée du Caire (R° x + I,1 – x + IV,9) », *in* Chr. Zivie-Coche, I. Guermeur (éd.), *« Parcourir l'éternité », Hommages à Jean Yoyotte* I, *BEHE* 156, Paris, Louvain, 2012, p. 239-279.

De Cosson 1935

A. de Cosson, *Mareotis*, Londres, 1935.

Desanges 2001-2002

J. Desanges, « De Solum à Alexandrie : la côte de la Marmarique et de la Libye Maréotis vue par le géographe Strabon (XVII, 1, 14) », *Geographia Antiqua* 10-11, 2001-2002, p. 3-12.

Dhennin 2016

S. Dhennin, « (Per-)Inbou, Per-Noubet et Onouphis. Une question de toponymie » *in* S. Dhennin, Cl. Somaglino (éd.), *Décrire, imaginer, construire l'espace. Toponymie égyptienne de l'Antiquité au Moyen Âge*, RAPH 39, Le Caire, 2016, p. 49-68.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

DHENNIN à paraître
S. Dhennin, *Mefkat et la déesse Hathor. Topographie et religion dans la IIIe province de Basse-Égypte*, MIFAO 131, Le Caire, à paraître.
DHENNIN, REDON 2013
S. Dhennin, B. Redon, « Plinthine on Lake Mareotis », *EgArch* 43, nov. 2013, p. 36-38.
EILMANN, LANGSDORFF, STIER 1930
R. Eilmann, A. Langsdorff, H.E. Stier, « Bericht über die Voruntersuchungen auf den Kurûm El-Ṭuwâl bei Amrîje », *MDAIK* 1, 1930, p. 106-129.
GABOLDE 1998
M. Gabolde, *D'Akhénaton à Toutânkhamon*, CIAHA 3, Lyon, 1998.
GARDINER 1918
A. Gardiner, « The Delta Residence of the Ramessides », *JEA* 5, 1918, p. 127-138.
GARDINER 1928
A. Gardiner, « The Graffito from the Tomb of Pere », *JEA* 14, 1928, p. 10-11.
GAUTHIER 1927
H. Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques* IV, Le Caire, 1927.
GOLDWASSER 1990
O. Goldwasser, « A Cartouche of Semenkhkare from Canaan », *GM* 115, 1990, p. 29-32.
HABACHI 1980
L. Habachi, « The Military Posts of Ramesses II on the Coastal Road and the Western Part of the Delta », *BIFAO* 80, 1980, p. 13-30.
HOFFMEIER, VAN DIJK 2010
K. Hoffmeier, J. Van Dijk, « New Light on the Amarna Period from North Sinai », *JEA* 96, 2010, p. 191-205.
KITCHEN 1982
K.A. Kitchen, *Pharaoh Triumphant, the Life and Times of Ramesses II*, Warminster, 1982.
KOWALSKI 2012
J.-M. Kowalski, *Navigation et géographie dans l'Antiquité gréco-romaine. La Terre vue de la mer*, Picard, 2012.
KRAUSS 1990
R. Krauss, « Einige Kleinfunde mit Namen von Amarnaherrschern », *CdE* 65, fasc. 130, 1990, p. 206-218.
LABOURY 2010
D. Laboury, *Akhénaton*, Paris, 2010.
LECLÈRE, SPENCER 2014
Fr. Leclère, J. Spencer, *Tell Dafana Reconsidered: The Archaeology of an Egyptian Frontier Town*, The British Museum Research Publication 199, Londres, 2014.
MEEKS 1993
D. Meeks, « Oléiculture et viticulture dans l'Égypte pharaonique », *BCH*-Suppl. 26, 1993, p. 3-38.
MEEKS 2006
D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84*, MIFAO 125, Le Caire, 2006.
NORDSTRÖM, BOURRIAU 1993
H.-A. Nordström, J. Bourriau, « Ceramic Technology: Clays and Fabrics » *in* D. Arnold, J. Bourriau (éd.) *An Introduction to Ancient Egyptian Pottery*, SDAIK 17, Mayence, 1993, p. 143-190.
OREN 1984
E. Oren, « Migdol: A New Fortress on the Edge of the Eastern Nile Delta », *BASOR* 256, 1984, p. 7-44.
OWNBY 2010
M. Ownby, *Canaanite Jars from Memphis as Evidence for Trade and Political Relationships in the Middle Bronze Age*, Cambridge, 2010.
PERDU 2006
O. Perdu, « Documents relatifs aux gouverneurs du Delta au début de la XXVIe dynastie », *RdE* 57, 2006, p. 151-188.
ROSE 2007
P. Rose, *The Eighteenth-Dynasty Pottery Corpus from Amarna*, MEES 83, Londres, 2007.
ROWE 1953-1954
A. Rowe, « A Contribution to the Archaeology of the Western Desert: I », *Bulletin of the John Rylands Library of Manchester* 36, 1953-1954, p. 128-145.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ROWE 1953-1954
A. Rowe, « A Contribution to the Archaeology of the Western Desert: II », *Bulletin of the John Rylands Library of Manchester* 36, 1953-1954, p. 484-500.

SCHNEIDER 1996
H.D. Schneider, *The Memphite Tomb of Horemheb, Commander-in-Chief of Tut'ankhamûn II, a Catalogue of Finds*, EES Excavation Memoir 60, Londres, 1996.

SOMAGLINO 2010
Cl. Somaglino, « Les "portes" de l'Égypte de l'Ancien Empire à l'époque saïte », *EAO* 59, 2010, p. 3-16.

SNAPE 2007
St. Snape, P. Wilson, *Zawiyet Umm el-Rakham I: The Temple and Chapels*, Bolton, 2007.

SNAPE 27
St. Snape, « A stroll Along the Corniche? Coastal Routes Between the Nile Delta and Cyrenaica in the Late Bronze Age » *in* F. Förster, H. Riemer (éd.), *Desert Road Archaeology in Ancient Egypt and Beyond*, *AfrPraehist* 27, Cologne, 2013, p. 439-454.

SPENCER 2008
N. Spencer, *Kom Firin* I. *The Ramesside Temple and the Site Survey*, The British Museum Research Publication 170, Londres, 2008.

SPENCER 2008
N. Spencer, « Kom Firin After the New Kingdom » *in* S. Ikram, A. Dodson (éd.), *Beyond the Horizon: Studies in Egyptian Art, Archaeology and History in Honour of Barry J. Kemp* I, Le Caire, 2008, p. 505-34.

SPENCER 2011
N. Spencer, « Ramesside *Rodomontade* on the Western Frontier » *in* M. Collier, St. Snape (éd.), *Ramesside Studies in Honour of Kenneth Kitchen*, Bolton, 2011, p. 493-504.

SPENCER 2014
N. Spencer, *Kom Firin* II*: The Urban Fabric and Landscape*, Londres, 2014.

THE EPIGRAPHIC SURVEY 1963
The Epigraphic Survey, *Medinet Habu* VI. *The Temple Proper* II*, the Re Chapel, the Royal Mortuary Complex, and Adjacent Rooms*, OIP 84, Chicago, 1963.

TALLET 1998
P. Tallet, *Le vin en Égypte à l'époque pharaonique*, thèse de doctorat inédite, université Paris-Sorbonne, 1998.

TALLET 1998
P. Tallet, « Quelques aspects de l'économie du vin en Égypte ancienne, au Nouvel Empire » *in* N. Grimal, B. Menu (éd.), *Le commerce en Égypte ancienne*, BdE 121, Le Caire, 1998, p. 241-267.

TALLET 2013
P. Tallet, *12 reines d'Égypte qui ont changé l'histoire*, Paris, 2013.

TIMM 1985
St. Timm, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit* 3, *TAVO* B 41/3, Wiesbaden, 1985.

THOMAS 2000
S. Thomas, « Tell Abqa'in: a Fortified Settlement in the Western Delta. Preliminary Remarks », *MDAIK* 56, 2000, p. 370-377.

RAZANAJAO 2007
V. Razanajao, « Tell El-Balamoun : considérations toponymiques autour de la ville la plus septentrionale d'Égypte » *in* J.-Cl. Goyon, Chr. Cardin (éd.), *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists* II, OLA 150, Louvain, 2007, p. 1575-1585.

WHITE D., WHITE A.P. 1996
D. White, A.P. WHITE, « Coastal Sites of Northeast Africa: The Case Against Bronze Age Ports », *JARCE* 33, 1996, p. 11-30.

WHITE 2002
D. White, *Marsa Matruh*, Prehistory Monographs 1, 2, Philadelphie, 2002.

WINNICKI 2009
J.K. Winnicki, *Late Egypt and Her Neighbours. Foreign Population in Egypt in the 1st Millenium BC*, JJP Suppl. 12, Varsovie, 2009.

YOYOTTE 1995
J. Yoyotte, « Berlin 7707. Un détail », *Transeuphratène* 9, 1995, p. 91.

YOYOTTE 2011
J. Yoyotte, « Les fondements géopolitiques du pouvoir saïte » *in* D. Devauchelle (éd.), *La XXVI^e dynastie, continuités et ruptures*, Paris, 2011, p. 1-32.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 1. Carte générale de la Maréotide. © MFTM, B. Redon, fond de carte BingMaps.

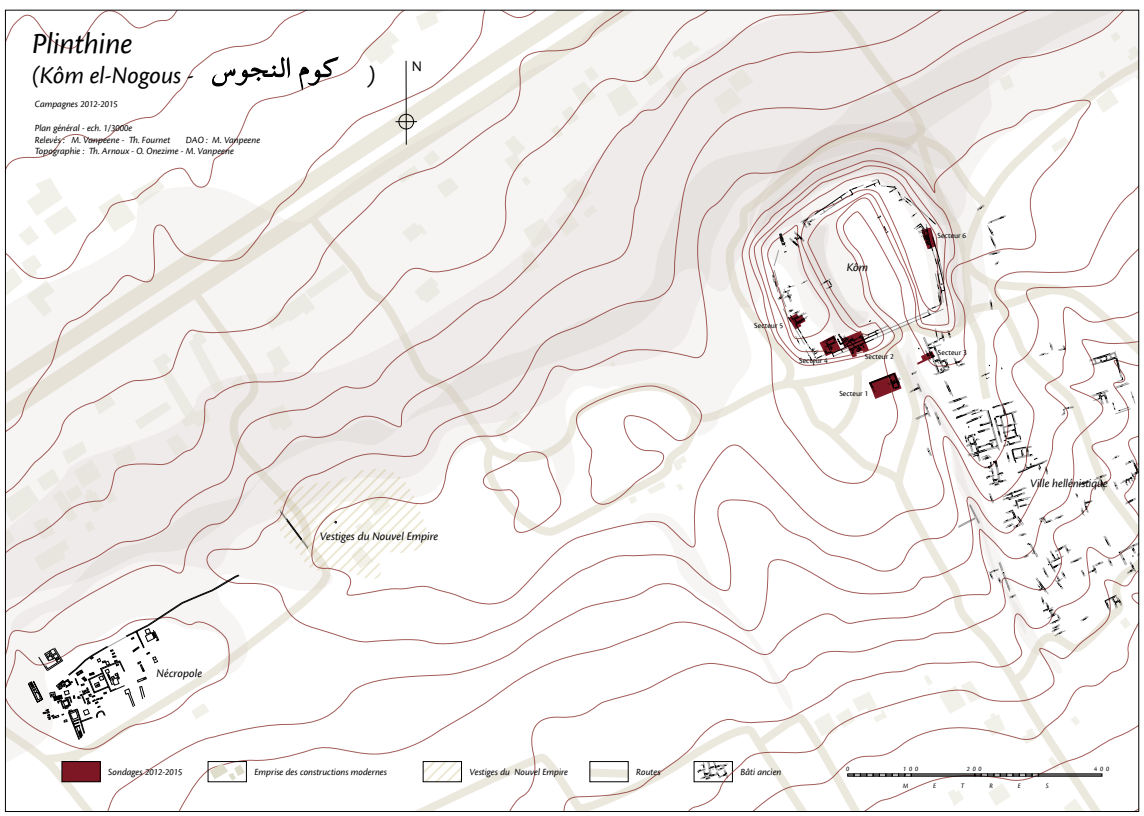


Fig. 2a. Plinthine, plan d'ensemble. © MFTM, relevés Th. Fournet, M. Vanpeene, DAO M. Vanpeene.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 2b. Plan du Kôm de Plinthine après la campagne de 2015. © MFTM, relevés M. Vanpeene, Th. Fournet, DAO M. Vanpeene.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

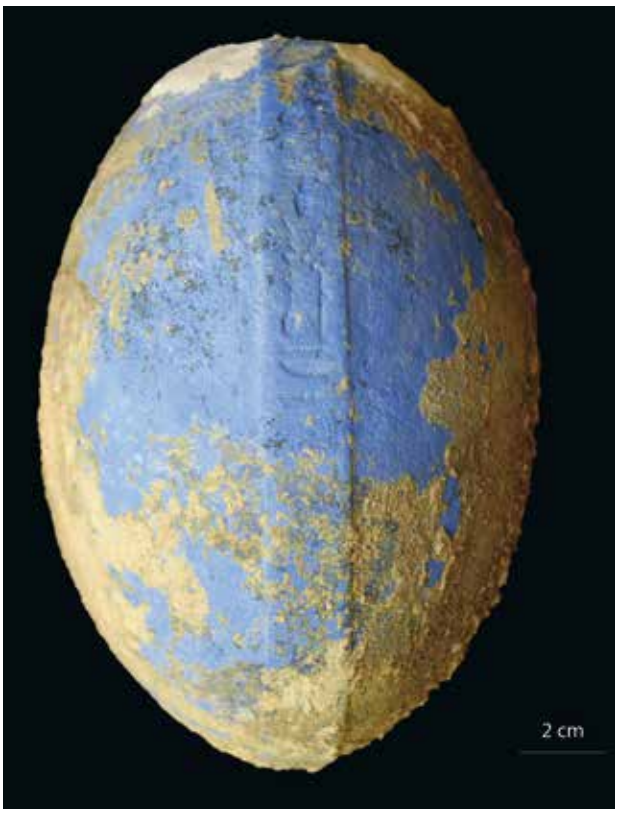


Fig. 3a. Secteur 2 sud, batterie de fours et installations domestiques. © MFTM, B. Redon, 2013.



Fig. 3b. Secteur 6, vue vers le sud. © MFTM, B. Redon, 2015.

BIFAO 115 (2016), p. 15-26. Marie-Françoise Boussac, Sylvain Dhennin, Bérangère Redon
Plinthine et la Maréotide pharaonique
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net





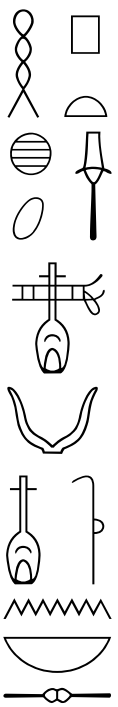


Fig. 4. Gourde du Nouvel An. © MFTM, cliché M.-Fr. Boussac.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 5. Stèle de Séthy II. © MFTM, cliché A. Pelle, CNRS, CEAlex.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

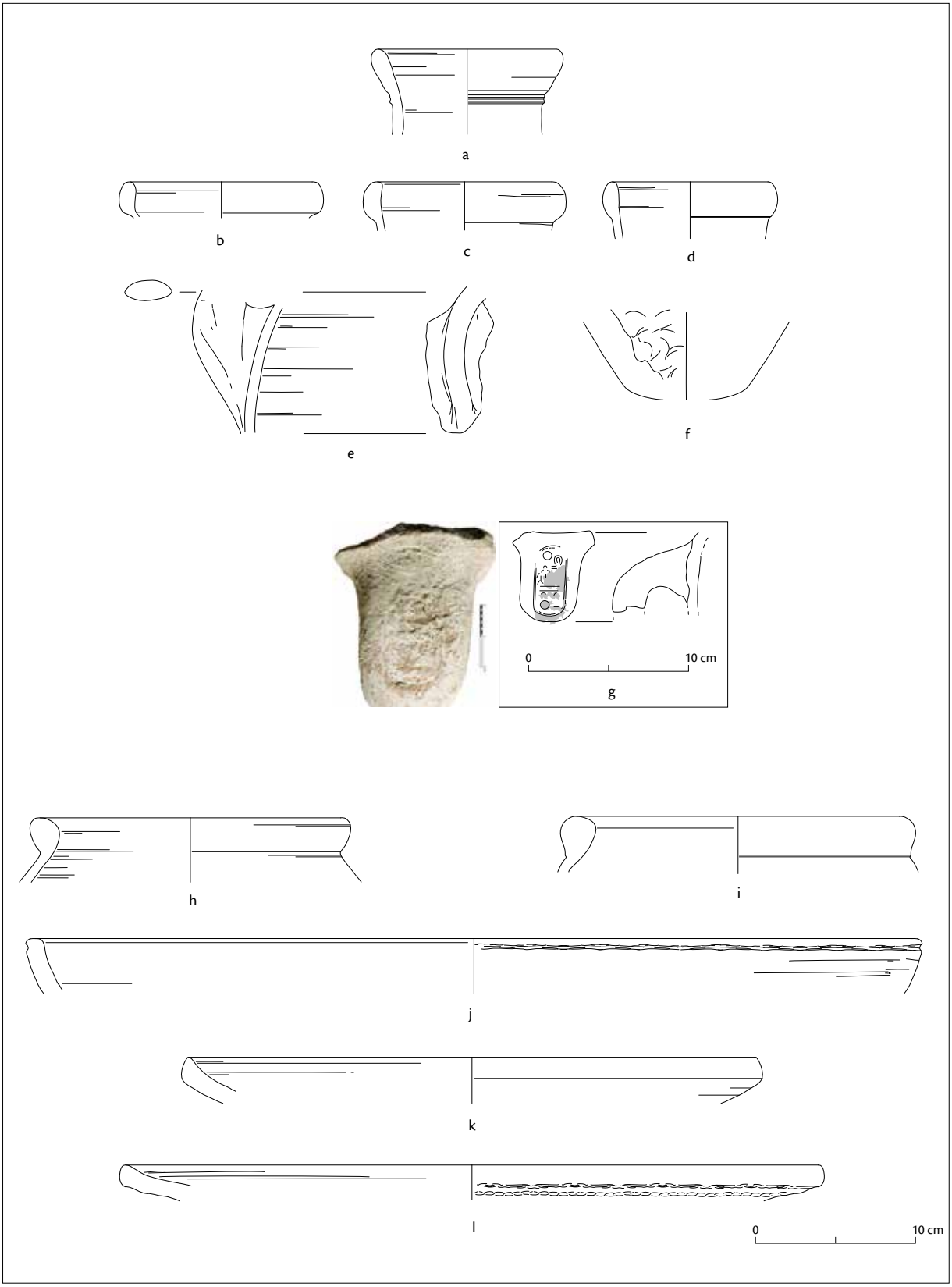


Fig. 6. Matériel céramique du Nouvel Empire trouvé en surface de la zone située entre le kôm et la nécropole hellénistique. © MFTM, dessins : Z. Barahona-Mendieta, fac-similé de l'anse timbrée au nom d'Ankh(et)khépérourê-Mery(t)aton : S. Dhennin, cliché G. Pollin, Ifao.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net